

3. Caïn et son héritage (Genèse 4)

Cette semaine, nous nous pencherons sur le chapitre 4 de la Genèse. Ce texte s'inscrit dans un cycle (Gn 1-11) qui nous présente les commencements de notre monde (ce qui préside à notre humanité, les principes qui la gouvernent). Un cycle cohérent, d'une richesse infinie, qui touche aux grandes questions de l'humanité. Tout en nous interrogeant et en nous éclairant sur le sens profond de notre condition humaine, ces récits fondateurs ambitionnent de nous montrer la voie (ni évidente, ni facile) du bien et du bonheur (qui ne vont pas de soi). L'histoire de notre humanité et de la vie en société commence tout naturellement par une histoire familiale (1^{er} noyau et socle de toute vie humaine). Un premier couple (Gn 3) donne naissance à une première fraternité (Gn 4). Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'histoire de la (première) famille humaine n'est pas toute rose, ni de tout repos. Ça dérape rapidement et ça vire au drame. Miroir de notre propre humanité, le texte nous place face aux dangers qui nous guettent et qui sont inhérents à notre nature humaine. Car, même s'il n'est pas bon (*fov*) que l'humain soit seul (Gn 2.18), les relations humaines et la vie sociale s'annoncent complexes et difficiles. La relation tourmentée « homme-femme » de Gn 3 trouve un écho dans la rupture violente de la première fraternité. Première fraternité, premier fratricide ! Violent comme entrée en matière, n'est-ce pas ?! D'entrée, la Bible annonce que l'humanité sera duelle (*) et que le rapport premier de l'homme à son frère est un rapport de force, de domination, de violence, de mort. Ce dramatique échec a quelque chose à nous dire. Comme nous allons le voir, Genèse 4 nous interpelle directement et nous place face à notre propre conscience.

(*) Pas surprenant que la première lettre de la Torah soit *Beth* (*Bereshit*). *Beth* – 2^e lettre de l'alphabet hébreu, est symbole de dualité, tandis que la 1^{ère} lettre, *Aleph*, symbolise l'unité.

Genèse 4.1-16 : « L'homme eut des relations avec Eve, sa femme ; elle fut enceinte et mit au monde Caïn. Elle dit : J'ai acquis un homme avec le SEIGNEUR. ²Elle mit encore au monde Abel, son frère. Abel devint berger de petit bétail et Caïn cultivateur. ³Après quelque temps, Caïn apporta du fruit de la terre en offrande au SEIGNEUR. ⁴Abel, lui aussi, apporta des premiers-nés de son petit bétail avec leur graisse. Le SEIGNEUR porta un regard favorable sur Abel et sur son offrande ; ⁵mais il ne porta pas un regard favorable sur Caïn ni sur son offrande. Caïn fut très fâché, et il se renfrogna. ⁶Le SEIGNEUR dit à Caïn : Pourquoi es-tu fâché ? Pourquoi es-tu renfrogné ? ⁷Si tu agis bien, ne relèveras-tu pas la tête ? Mais si tu n'agis pas bien, le péché est tapi à ta porte, et son désir se porte vers toi ; à toi de le dominer ! ⁸Et Caïn dit à Abel, son frère... ; et quand ils furent aux champs, Caïn se leva contre Abel, son frère, et le tua. ⁹Le SEIGNEUR dit à Caïn : Où est Abel, ton frère ? Il répondit : Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère ? ¹⁰Alors il reprit : Qu'as-tu fait ? Le sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi. ¹¹Maintenant, tu seras maudit, chassé de la terre qui a ouvert sa bouche pour recevoir de ta main le sang de ton frère. ¹²Quand tu cultiveras la terre, elle ne te donnera plus sa force. Tu seras errant et vagabond sur la terre. ¹³Caïn dit au SEIGNEUR : Ma faute est trop grande pour être prise en charge. ¹⁴Tu me chasses aujourd'hui de cette terre ; je serai caché, tu ne me verras plus, je serai errant et vagabond sur la terre ; et si quelqu'un me trouve, il me tuera. ¹⁵Le SEIGNEUR lui dit : Alors, si quelqu'un tue Caïn, on le vengera sept fois. Et le SEIGNEUR mit un signe sur Caïn pour que ceux qui le trouveraient ne l'abattent pas. ¹⁶Puis Caïn se retira de devant le SEIGNEUR et s'installa au pays de Nod (« Vagabondage »), à l'est d'Eden. »

Parlons-en

► Quelles sont tes premières réactions à la lecture de ce texte ? Qu'est-ce qui t'interpelle le plus ? Dans quelle mesure te parle-t-il de toi-même ? En quoi reste-t-il d'actualité ?

4.1-2a : Dans la suite de Gn 3, Eve, désignée par Adam du nom de « mère des vivants » (3.20), donne la vie : d'abord à Caïn, puis à Abel.

Caïn et Abel, les 2 premiers frères de l'humanité. En toute logique, une fraternité devrait être symétrique et réciproque (relation de frère à frère). Or, ici, dès le départ, il y a asymétrie (inégalité) :

- Cela commence dès la venue au monde des 2 frères, leur nom en dit long :

- Pour Caïn, Eve dit : « j'ai produit (acquis) un homme (*isch*) avec le Seigneur ». Que suggère cette parole intrigante ? De la fierté maternelle ? Une manière de diviniser ce premier né : Caïn va-t-il se croire sorti de la cuisse de Jupiter ? En hébreu, le jeu de mots est révélateur : Caïn / *QaNaH* : acquérir, posséder / *QaNa* : être jaloux. Caïn, celui qui croit que tout lui appartient, que tout peut s'acheter, et qui est jaloux de tout ?

- Pour Abel, elle ne dit rien. Abel : *HeVeL* : souffle, vapeur, buée, ce qui est éphémère, futile, sans intérêt ni importance (ce même mot *HeVeL* est récurrent dans l'Ecclésiaste et est généralement traduit par « vanité ») ; *eBeL* : deuil, funérailles => le destin d'Abel semble tout tracé.

- Dans le texte, Abel est toujours cité comme le frère de Caïn, mais Caïn, lui, n'est pas jamais cité comme le frère d'Abel.

4.2b : « Abel devint berger de petit bétail et Caïn cultivateur » : 2 métiers, 2 modes de vie, 2 rapports au monde différents qui soulignent aussi la différence entre les 2 frères. Notons qu'ici, Abel est cité avant Caïn.

-Abel, le **nomade** (suppose la capacité à s'adapter, à bouger, à changer), le berger (qui prend soin du vivant), par extrapolation l'homme de l'esprit (buée, souffle) en lien avec le ciel ;

-Caïn, le **sédentaire** (suppose la stabilité, la permanence, l'incapacité de changer), le cultivateur tourné vers la terre, par extrapolation l'homme de la matière.

Bien que frères, tout les distingue : leur tempérament, leur mode de vie, leur tournure d'esprit,... Loin d'être des caricatures, Caïn et Abel représentent 2 types humains (qui peuvent d'ailleurs se retrouver en proportions variables dans un même individu). Deux aspects complémentaires et nécessaires, deux pans de l'humanité et de la condition humaine.

Le défi est de taille : se reconnaître l'un l'autre comme frères, d'égales valeur et importance, s'accepter et s'aimer en tant que tels, et faire des différences (complémentaires) une source de richesse et de bonheur mutuels, plutôt qu'une source de rivalité. (Ré)concilier au lieu de rivaliser.

4.3 : « Après quelques temps... » Littéralement : « à la fin des jours » suggère toute une histoire, une genèse. Il y a donc un terreau familial, social, religieux,... sur lequel se construisent Caïn et Abel, et dans lequel s'enracine le fratricide.

Parlons-en

► **Asymétrie, inégalité, rivalité, complexe de supériorité (ou d'infériorité), difficultés à se reconnaître comme frères et sœurs (de sang ou en humanité), à concilier, à partager, à s'aimer : comment appréhendes-tu tout cela ? Quelle est la part de Caïn et d'Abel en toi ?**

► **Un terreau familial, social, religieux,... : quelques exemples concrets ou vécus d'éléments qui peuvent conduire à la rivalité, la haine (envie de tuer) ou au contraire qui favorisent la fraternité et l'amour ?**

4.3-5 : « ³À la fin des jours, Caïn apporta du fruit de la terre en offrande au SEIGNEUR. ⁴Abel, lui aussi, apporta des premiers-nés de son petit bétail avec leur graisse. Le SEIGNEUR porta un regard favorable sur Abel et sur son offrande ; ⁵mais il ne porta pas un regard favorable sur Caïn ni sur son offrande. »

N.B. : le terme utilisé ici pour « offrande » est *MINCHA* = offrande de reconnaissance.

L'offrande n'apparaît pas comme l'enjeu central ; l'accent est d'abord mis sur l'offrant : « Abel et son offrande », « Caïn et son offrande ». Autrement dit, l'enjeu central (ce qui importe à Dieu), c'est l'offrant : sa disposition de cœur, son attitude profonde, ses intentions. Or, le texte suggère une grande différence au niveau de l'attitude intérieure des offrants :

-Du côté de Caïn : « du fruit de la terre », un présent indéfini / attitude de détachement et d'indifférence.

-Du côté d'Abel : « des premiers-nés de son petit bétail avec leur graisse », un présent défini, choisi avec soin, la meilleure part / attitude d'attachement, de consécration, d'engagement.

Cet épisode religieux soulève de nombreuses questions, réflexions :

Notons d'abord que Dieu ne demande rien. Notons aussi qu'une offrande de reconnaissance équivaut à un cadeau (logiquement, quand on fait un cadeau, on n'attend rien en retour, non ?!) => Pourquoi offrir quelque chose à Dieu ? Par pure reconnaissance (reconnaissance de quoi ?), par intérêt (marchandage, troc), par superstition (peur),... ?

Comment Dieu aurait-il exprimé son approbation (sa faveur) et sa désapprobation (sa défaveur) ? Le texte n'en dit rien. D'ailleurs, et c'est très significatif, Dieu ne commence à parler qu'à partir du verset 6 : *Wayomer Adonai*, « Le Seigneur dit : ».

Quoi qu'il en soit, la réaction de Caïn en dit long sur lui. Et comme il est cultivateur, il va cultiver des sentiments négatifs (orgueil, jalousie) envers son frère et envers Dieu... C'est ce que suggère la suite du texte. Sa réaction met en évidence son caractère, son attitude profonde et ses dispositions de cœur : **4.5b** : « Caïn fut très fâché et il se renfrogna » Litt. : « son visage tomba » => attitude physique typique de la frustration et de la colère : repli sur soi et nombrilisme.

Parlons-en

► **Partage tes réflexions à propos de cet épisode religieux et à propos de la réaction de Caïn.**

Et là Dieu va parler à Caïn et lui tendre une perche. C'est dans ces paroles de Dieu à Caïn que l'on comprend où se situe le problème, et surtout, où peut être la solution. Car, au fond, Dieu ne dit-il pas à Caïn comment lui être agréable ? Sous-entendu, pourquoi Caïn (et son offrande) ne lui est pas agréable.

4.6-7 : « Le SEIGNEUR dit à Caïn : Pourquoi es-tu fâché ? Pourquoi es-tu renfrogné ? ⁷Si tu agis bien, ne relèveras-tu pas la tête ? Mais si tu n'agis pas bien, le péché est tapi à ta porte, et son désir se porte vers toi ; à toi de le dominer ! »

Dieu en appelle à la conscience de Caïn, à sa capacité à faire des choix responsables :

-dominer ses pulsions, la tentation du mal et de la violence ou

-se laisser dominer, submerger par elles, et succomber.

Cet appel n'a rien perdu de son actualité. Il vaut pour chacun de nous, car le problème de Caïn est le nôtre.

⇒ **Jc 1.14-15** : « Chacun est poussé au mal par son désir mauvais qui l'attire et l'entraîne. Et quand on laisse faire ce désir, il donne naissance au péché. Puis, quand le péché a grandi, il donne naissance à la mort. »

Le message de Dieu ici (et à travers toute la Bible) est clair, positif et rempli d'espoir : Il n'y a **PAS DE FATALITÉ** !

Parlons-en

► L'appel de Dieu à Caïn résonne-t-il en toi ? Reconnais-tu le cheminement décrit en Jc 1.14-15 ?

► Il n'y a pas de fatalité ! Comment réagis-tu à ce message divin ?

Le texte contient un verset étrangement construit : «⁸Et **Caïn dit à Abel, son frère...** » La phrase est rompue, alors que le verbe hébreu 'amar (dire) est toujours suivi de « : » et d'une parole ou un dialogue. Or, ici, il n'y a rien ! **Aucun dialogue** ! Seulement un silence lourd de sens et de conséquence ! Un **silence assassin**.

Cette absence de dialogue entre frères est marquante et significative et se retrouve déjà chez les parents : Adam et Eve ne se parlent pas non plus (ils parlent avec Dieu mais pas entre eux).

La tradition rabbinique et le Targum ont rempli ce vide en y mettant divers sujets de rivalité et de disputes possibles. Le texte ne dit rien sur des sujets de disputes potentiels (qui existaient sûrement), mais en mentionnant cette question d'offrande et de relation à Dieu, il évoque la question religieuse. Une sérieuse mise en garde : dès le début, la Bible nous dit que la question religieuse conduira les humains (pire : des frères) aux pires violences ! Dououreux de voir combien l'histoire donne raison au texte...

Parlons-en

► Absence de dialogue et silence assassin : nous connaissons l'importance capitale d'un dialogue véritable (fait de parole et d'écoute, qui traite les sujets essentiels). Pourquoi dialoguer est-il si difficile ?

Revenons à Caïn : même après le fratricide, Dieu ne l'abandonne pas. Il lui tend une nouvelle perche. Dieu tente de sauver Caïn jusqu'au bout => **v.9** :

-« Où est Abel, ton frère ? » « Je ne sais pas. » => Mensonge éhonté ! Caïn continue à s'enfoncer.

-« **Suis-je le gardien de mon frère ?** » Poser la question, c'est y répondre. OUI, bien sûr ! Gardien, non dans le sens de gardien de prison, mais dans le sens de berger (celui qui prend soin de, veille sur). Berger, comme l'était Abel...

Vous aurez remarqué l'insistance sur la **fraternité** (« frère » revient 7X dans les v. 1-16). Une manière de nous dire aussi que, depuis le commencement, l'homme qui tue, tue toujours un frère (sachant qu'il y a plusieurs manières de tuer quelqu'un, même sans lui ôter la vie).

De ce point de vue, nous pouvons aussi comprendre la parole d'Eve autrement : « j'ai acquis un homme avec le Seigneur ». Même si Adam est le géniteur, elle reconnaît que le véritable père de l'humanité est Dieu. Ce qui souligne la dimension universelle de ce récit : si certains sont frères et sœurs de sang, nous sommes tous frères et sœurs en humanité. Notre défi est de nous considérer comme tels et de construire une véritable **fraternité universelle**. Comme en témoignent des millénaires d'histoire et l'actualité quotidienne, nous en sommes encore bien loin !

V.10 : Dieu insiste : « Qu'as-tu fait ? Le sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi. » La mort injuste d'Abel, victime muette jusqu'ici, est plus criante que toutes les paroles. Pour Dieu, Abel est tout sauf une buée insignifiante. Dieu se soucie du sort d'Abel. Il est sensible aux victimes, il est à leur côté.

Rien à faire ! Caïn n'éprouve aucun remords, aucun regret. La seule chose qui le préoccupe encore et toujours, c'est lui-même. Il va maintenant s'apitoyer sur son sort. Il aurait dû y penser plus tôt car désormais il va devoir supporter les conséquences de ses actes. L'attitude de Caïn interpelle encore – typiquement humaine. Il va aller jusqu'à accuser Dieu : « tu me chasses... » Ça fait penser à Adam : « c'est la femme que tu m'as donnée... » Accuser l'autre, accuser Dieu... au lieu de se regarder en face et de s'assumer...

Parlons-en

► Réagis au commentaire ci-dessus.

► Ni remords, ni regrets... Seulement la peur des conséquences de ses actes... Accuser l'autre... Typiquement humain, non ?

V. 14 : « et si quelqu'un me trouve, il me tuera. ¹⁵Le SEIGNEUR lui dit : Alors, si quelqu'un tue Caïn, on le vengera sept fois. »

Ne confondons pas volonté de Dieu et pratiques humaines. Nous sommes ici dans un **contexte traditionnel de vengeance humaine**. Dans les sociétés primitives, les hommes se faisaient justice eux-mêmes. Si un meurtre était commis, le plus proche parent de la victime la vengeait. Ce justicier s'appelait le 'vengeur de sang' (Gn 9.5-6,

Nb 35.31). Vous imaginez ce que cela donnait, une vengeance en appelait une autre, c'était l'**escalade** sans fin. La législation de Moïse enlèvera à ce système ses caractéristiques les plus atroces :

-par exemple en fondant des cités de refuge (Nb 35),

-par exemple aussi avec la fameuse loi du talion : 'Œil pour œil, dent pour dent...' (3x dans l'AT (Ex 21.24, Lv 24.20, Dt 19.21). Contrairement à ce qu'on pourrait croire, cette loi n'avait pas pour but de légaliser la violence ou de justifier la vengeance mais de la limiter. Ce n'était PAS un droit à la vengeance mais une limitation du droit de réparation des dommages (une juste compensation). D'ailleurs, en matière de vengeance, les choses étaient claires : « Tu ne te vengeras pas... Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis l'Éternel. » (Lv 19.18)

Pour en revenir à notre récit, nous voyons que, dès le départ, Dieu va tenter de stopper la violence inaugurée par Caïn : « Et le SEIGNEUR mit un signe sur Caïn pour que ceux qui le trouveraient ne l'abattent pas. »

⇒ NON à l'escalade de la violence et de la vengeance !

Le récit biblique ne justifie pas la violence ; il la condamne. Dès l'origine, Dieu se place du côté de la victime, Abel. Mais dès l'origine aussi, le Dieu de la Bible n'abandonne pas l'homme violent, Caïn. C'est l'homme violent qui abandonne Dieu.

V.16 : « ¹⁶Puis Caïn se retira de devant le SEIGNEUR et s'installa au pays de Nod (« Vagabondage »), à l'est d'Eden. » Caïn va sortir de la présence de Dieu... C'est encore son choix, n'est-ce pas ? Car imaginons que Caïn ait voulu rester dans la présence de Dieu... Le voilà donc loin de Dieu, 'errant et vagabond' !

Parlons-en

► Réagis au commentaire ci-dessus.

En général, on s'arrête ici. Pourtant la suite du texte est digne du plus grand intérêt car elle présente Caïn sous un tout autre jour : un homme qui va réussir. En effet, Caïn et ses descendants vont bâtir une véritable civilisation. Est-ce à dire que nous pouvons être errants et vagabonds même en pleine civilisation ?! Civilisés, oui, mais comment ?

En effet, sur quels fondements se développe la civilisation de Caïn ?

-sur le cadavre d'un frère,

-par un homme (Caïn) en quête de racines (errant et vagabond),

-dans une escalade de la violence, qui va culminer avec Lémek (signifie « puissant » en hébreu).

Une civilisation qui se construit loin de la présence de Dieu : Dieu est absent du décor.

Genèse 4.17-24 : « ¹⁷Caïn eut des relations avec sa femme ; elle fut enceinte et mit au monde Hénoch. Il se mit ensuite à bâtir une ville et appela cette ville du nom d'Hénoch, son fils. ¹⁸D'Hénoch naquit Irad ; Irad engendra Mehouyaël, Mehouyaël engendra Metoushaël, et Metoushaël engendra Lémek. ¹⁹Lémek se prit deux femmes : le nom de l'une était Ada et le nom de l'autre Tsilla. ²⁰Ada mit au monde Yabal : c'est lui le père de ceux qui habitent dans des tentes et ont des troupeaux. ²¹Le nom de son frère était Youbal : c'est lui le père de tous ceux qui jouent de la lyre et du chalumeau. ²²Tsilla, de son côté, mit au monde Toubal-Caïn, qui forgeait tous les outils de bronze et de fer. La sœur de Toubal-Caïn était Naama. ²³Lémek dit à ses femmes : *Ada et Tsilla, écoutez-moi ! Femmes de Lémek, prêtez l'oreille à ma parole ! J'ai tué un homme pour ma blessure et un enfant pour ma meurtrissure. ²⁴Si Caïn doit être vengé sept fois, Lémek le sera soixante-dix-sept fois !* »

Avec **Lémek** (puissant), on atteint des sommets de terreur ! On est dans la démesure totale !

La manière dont le texte est construit et dont Lémek parle montre qu'il se prend lui-même pour Dieu : « Lémek dit à ses femmes :... écoutez-moi !... Prêtez l'oreille à ma parole ! »

L'histoire de Caïn et de sa descendance se clôture sur un éloge de la vengeance !

Heureusement, le texte, lui, se poursuit : tout espoir n'est pas perdu !

Gn 4.25-26 : « ²⁵L'homme — Adam — eut encore des relations avec sa femme ; elle mit au monde un fils et l'appela du nom de **Seth** (« Attribué »), car, dit-elle, Dieu m'a attribué une autre descendance à la place d'Abel, que Caïn a tué. ²⁶De Seth aussi naquit un fils qu'il appela du nom d'Enosh. C'est alors que l'on commença à invoquer le nom du SEIGNEUR (YHWH). »

Est-ce parce qu'on 'invoque' Dieu que les choses vont nécessairement mieux ? Pas nécessairement. Guerres saintes, fanatisme, terrorisme religieux, et autres atrocités commises au nom de Dieu, sont là pour nous dire le contraire. Mais, alors que Dieu avait été évacué de la lignée de Caïn, le voici qui est réintroduit dans l'histoire. Une autre lignée, où Dieu est présent. Et cette fois, le sommet de la lignée n'est plus Lémek, l'homme-dieu, maître de la vengeance, mais un certain Hénoch => voir Gn 5 : généalogie d'Adam à Noé, par Seth.

2 lignées à partir d'Adam : celle de Caïn / celle de Seth

- | | |
|---------------------------------|----------------------------------|
| 1. Adam | |
| 2. Caïn | 2. Seth |
| 3. Hénoch | 3. Enosh |
| 4. Irad | 4. Caïnân |
| 5. Mehouyaël | 5. Mahalaléel |
| 6. Metoushaël | 6. Yéred |
| 7. Lémek (7^e) | 7. Hénoch (7^e) |

7^e = l'homme accompli / complet (7 = plénitude, complétude,...)

Et voici ce que la Bible nous dit au sujet d'Hénoch => **Gn 5.21-24** : « ²¹Hénoch vécut soixante-cinq ans, puis il engendra Mathusalem. ²²Hénoch **marcha avec Dieu** trois cents ans encore après la naissance de Mathusalem ; il engendra des fils et des filles. ²³La totalité des jours d'Hénoch fut de trois cent soixante-cinq ans. ²⁴Hénoch **marcha avec Dieu** ; puis il disparut, parce que Dieu le prit. »

Le contraste entre la marche de **Lémek** et celle d'**Hénoch** est saisissant ! 2 modèles d'êtres humains, 2 choix de vie totalement opposés ! **Caïn** se retira loin du Seigneur >< **Hénoch** marcha avec D.

Hénoch, l'arrière-arrière-grand-père de **Noé**. Dans un monde plein de violence et totalement perverti, un homme, Noé, trouve grâce aux yeux de Dieu parce que « Noé était un homme **juste** et **intègre** parmi toutes les générations de son temps ; Noé **marchait avec Dieu**. » (Gn 6.8-9)

⇒ **Michée 6.6-8** : « ⁶ Avec quoi me présenterai-je devant l'Éternel, Pour m'humilier devant le Dieu Très Haut ? Me présenterai-je avec des holocaustes, Avec des veaux d'un an ? ⁷ L'Éternel agréera-t-il des milliers de béliers, Des myriades de torrents d'huile ? Donnerai-je pour mes transgressions mon premier-né, Pour le péché de mon âme le fruit de mes entrailles ? - ⁸ On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; Et ce que l'Éternel demande de toi, C'est que tu pratiques la justice, Que tu aimes la miséricorde, Et que tu marches humblement avec ton Dieu. »

Voilà comment être agréable à Dieu... Simple... et pourtant...

Nous avons vu que Lémek personnifiait la violence et la vengeance poussées à leur paroxysme : « Si Caïn doit **être vengé sept fois**, Lémek le sera **soixante-dix-sept fois** ! » (Gn 4.24). Voici la réponse de Jésus à Lémek, dans un dialogue bien connu, et ô combien essentiel : **Mt 18.21-22** : « ²¹Alors Pierre vint lui demander : Seigneur, combien de fois **pardonnerai-je** à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi ? Jusqu'à **sept fois** ? ²²Jésus lui dit : Je ne te dis **pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois**. »

Ce n'est pas de l'arithmétique, ce n'est pas du calcul, c'est une manière d'être, de vivre !

À la place du mal, le bien / de la violence, la douceur / de la guerre, la paix / de la vengeance, le pardon.

Parlons-en

► Réagis aux textes et aux commentaires ci-dessus.

► Des récits fondateurs qui, tel un miroir, nous parlent de nous-mêmes et de notre humanité : qu'en retiens-tu ?